CONTACT - KONTAKT - CONTATTO

LA REVUE DE L'U.I.G.S.E. - F.S.E.

10/2018

LE MOT DU COMMISSAIRE FÉDÉRAL

Chères sœurs guides, chers frères scouts,

J'entendis une voix derrière moi : "Kennst du mich noch?"1 C'était par une belle soirée de début mai 2018 dans le centre de Varsovie. Je me retournai et vis un homme d'environ 35 ans, qui marchait avec des béquilles. Confusion. Au bout d'un moment, je lui dis : "Euh… non…". "Je suis Mariano". Je répondis immédiatement : "Mais bien sûr ! Nous avons campé ensemble à Rome en l'an 2000 !". Mariano me dit : "Il y a quelques minutes, j'ai vu un scout du Luxembourg avec l'uniforme de la FSE. Donc, je suis venu pour voir si j'allais voir quelqu'un d'autre que je connaissais… » Et il a eu de la chance.

Changement de décor : Fatima, au Portugal, en 2017. Célébrations du centenaire des apparitions de Notre Dame. Je me trouve dans une foule d'environ un million de pèlerins, en attendant le Saint-Père. Nous sommes un peu plus d'une cinquantaine de Guides et de Scouts d'Europe, avec un baussant. Soudain, deux jeunes gens se placent devant moi et me disent : « Salut Martin ! C'est sympa de te rencontrer ici ! ». Confusion. « Nous venons de voir le baussant et nous nous sommes approchés pour voir si nous connaîtrions quelqu'un… » Incroyable ! Je rencontrais deux scouts d'une ancienne troupe d'Allemagne. Ils avaient quitté l'Europe depuis plus de dix ans, probablement, afin de rentrer chez eux aux USA. Merveilleux !

Et toi, Guide d'Europe, Scout d'Europe ? Penses-tu toujours à porter ton uniforme selon les règles ? Es-tu toujours conscient du fait que ton uniforme est pratique mais aussi un symbole de notre unité et de notre fraternité ? Même au-delà des frontières de l'espace et du temps. Il y a plus de 60 ans, tes (arrière-)grands-pères portaient déjà le même uniforme. Tu l'as reçu des mains de chefs qui te dépassent de mille coudées. C'est à toi de le transmettre à ceux qui viendront après toi. L'uniforme est l'un des moyens que nous avons, en tant que baptisés, de reconstruire les liens de la chrétienté et entre tous les hommes et femmes de bonne volonté, liens qui sont si souvent distendus. Pour les Guides et Scouts d'Europe, l'uniforme sert à la conversion véritable et la réconciliation dans le Christ.

Porte ton uniforme consciencieusement, courageusement, publiquement et tu vivras des expériences semblables aux miennes à Fatima ou à Varsovie. Peut-être aujourd'hui, peut-être dans 25 ans. En tout cas, un jour tu découvriras combien d'âmes auront pu être sauvées par Notre Seigneur, parce que tu auras porté l'uniforme.

Martin Hafner, Commissaire Fédéral

1 En Allemand : « Vous souvenez-vous de moi ? »

LE DEPART ROUTIER - 3

Nous devons revenir sur la question du chef : *Tu te présentes à la route, mais sais-tu comment la route se présente à toi ?* Dans l'article précédent, nous avons indiqué que cela rappelle une parabole de Jésus racontant l'histoire de quelqu'un qui veut construire un tour. Nous avons fait la comparaison avec la construction de ta vie de routier et fait référence aux trois outils *nécessaires* dans ton sac à dos imaginaire : le conseiller religieux, l'heure route et le parrain routier. Des outils nécessaires *mais insuffisants*. Il en faut davantage, comme l'exprime le passage suivant (Luc 14, 25-35) : « *De grandes foules faisaient route avec Jésus ; il se retourna et leur dit : (…) Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher à ma suite ne peut pas être mon disciple (…), qui ne renonce pas à tout ce qui lui appartient. Le sel est une bonne chose; mais si le sel perd sa saveur, avec quoi l'assaisonnera-t-on? Il ne peut servir ni pour la terre, ni pour le fumier : on le jette dehors ! Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende !* »

Un combat à mener

Ainsi, le ton est donné pour toute la série des questions que le chef te posera. En effet, les questions qu'il te posera concernent ta liberté. Connais-tu le chemin de la liberté, la liberté qui te permettra de descendre au plus profond de ton cœur ? Pour conquérir cette liberté, il faut un vrai combat spirituel contre ta chair, l'esprit du monde et le diable. Sans cette liberté, n'y pas d'amour, il est impossible de suivre Jésus, ni d'aimer de tout cœur Dieu et ton prochain. Sans cette liberté, il n'y pas d'amour, tout simplement ; par conséquent, le combat est nécessaire. Par contre, avec la liberté, tu es capable d'aimer, et avec ton amour fervente, tu donneras de la saveur au monde.

Alors, le but de ce détachement qui fait partie du combat spirituel, n'est pas un vide soi-disant « bouddhiste ». C'est un détachement de tout afin de t'attacher entièrement à Jésus, par amour. C'est lui qui te donne sa vie ; constamment, il veut te donner tout, et cela il peut faire dans la mesure où tu es de plus en plus son disciple : en portant ta croix, en le suivant, en te détachant de tout ce que tu possèdes. Tu vas ton chemin avec Lui, voilà donc l'importance des trois outils. Tu t'attaches toujours plus à Jésus par amour afin de vivre pleinement l'amour de Dieu et la charité envers ton prochain. Tout le reste est au service de cette mission de vie. Sans l'amour, tu ne signifies rien, ni maintenant, ni après cette vie. Dans les paroles fermes de Jésus, nous entendons déjà un prélude de la fin du départ routier : « *Un routier scout qui n'a pas tout donné, n'a rien donné. Un routier scout qui ne sait pas mourir n'est bon à rien. Mais souviens-toi qu'il est parfois tout aussi difficile de vivre, et maintenant, frère, à Dieu vat…* »

Ordonner ta vie

Avec l'aide des trois outils – conseiller religieux, heure route et parrain routier – tu pourras conquérir petit à petit ta liberté, et ainsi toujours plus aimer à la mesure de Dieu même. L'imitation de Jésus, avec sa grâce, deviendra le cœur de ta vie. Sa Parole constituera le rocher sur lequel tu construis ta vie. Cela est merveilleusement illustré par le Mont Saint-Michel : une église qui a été construite sur un rocher entouré par la mer. Pour ainsi construire ta vie, Saint Ignace de Loyola, fondateur des Jésuites au XVIIe siècle, pourrait être ton guide. Il te suggère de méditer régulièrement le « principe et fondement » de ses exercices spirituels. Ce petit texte te montre comment bien ordonner ta vie. Il dit que :

> *L'homme est créé pour louer, révérer et servir Dieu notre Seigneur et par là sauver son âme, et les autres choses sur la face de la terre, sont créées pour l'homme, et pour l'aider dans la poursuite de la fin pour laquelle il est créé. D'où il suit que l'homme doit user de ces choses dans la mesure où elles l'aident pour sa fin et qu'il doit s'en dégager dans la mesure où elles sont, pour lui, un obstacle à cette fin. Pour cela il est nécessaire de nous rendre indifférents à toutes les choses créées, en tout ce qui est laissé à la liberté de notre libre-arbitre et ne lui est pas défendu ; de telle manière que nous ne voulions pas, pour notre part, davantage la santé que la maladie, la richesse que la pauvreté, l'honneur que le*

déshonneur, une vie longue qu'une vie courte et ainsi de suite pour tout le reste, mais que nous désirions et choisissions uniquement ce qui nous conduit davantage à la fin pour laquelle nous sommes créés.

Ce « principe et fondement » peut servir comme arrière-fond des questions du départ routier. Ainsi, tu mèneras ton combat spirituel pour la victoire de l'amour ! Sainte Thérèse de Lisieux était très inspirée par le cantique de la charité, dans la première lettre de Saint Paul aux Corinthiens (1 Cor 13, 1-3), qui dit au fond la même chose que Saint Ignace : « *J'aurais beau parler toutes les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante. J'aurais beau être prophète, avoir toute la science des mystères et toute la connaissance de Dieu, j'aurais beau avoir toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien. J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurais beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien.* »

S'abandonner au Cœur de l'amour

Alors, s'il te manque l'amour, tous tes efforts de détachement seront vains. Il y a quelque chose qui doit prendre la place de la chose que tu quittes. L'homme n'est pas fait pour le vide, mais bien pour des choses *bonnes* et *positives*. Ces choses positives sont appelées des *vertus*, car elles nous rendent *virtuoses dans l'art de l'amour*. L'amour est le couronnement de toutes les vertus. Donc, si tu envisages d'aimer tout en tout, tu agiras par conséquent radicalement contre tous tes vices et tes attachements mauvais.

C'est clair que nous ne sommes pas la source de l'amour ; nous ne pouvons pas gagner le combat sans l'aide de Dieu-amour. Nous avons tant besoin de sa grâce. Sainte Thérèse de Lisieux avait bien compris cela. Bien que la logique du « principe et fondement » des exercices spirituels de Saint Ignace soit solide, cela ne peut devenir une réalité dans notre vie qu'avec la grâce de Dieu. Alors, il faut demander la grâce de *te consacrer entièrement au Cœur de Jésus.* En te jetant dans le Cœur de Jésus, avec toutes tes faiblesses, Jésus te couvrira de son amour miséricordieux. Car il y a une grande différence entre « demander la grâce » pour quelque chose et « se livrer inconditionnellement à la grâce » ! Les saints ont compris cela et ils ont tous choisi la deuxième option !

La première question du départ routier se situe dans cet élan. Elle fait écho à l'appel de Dieu à Abram : « *Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai grand ton nom, et tu deviendras une bénédiction* » (Genèse 12, 1-2). C'est seulement quand Abram y répond effectivement que la promesse se réalise. La fécondité qui lui est promise est liée à la libération de ses liens « naturels ». En s'attachant à Dieu par la foi, Abraham entre au désert. Ainsi, également le routier entrera dans la nuit, ne sachant pas ce qui lui arrivera, mais avec confiance et abandon.

Si tu as trouvé l'accès à la route, une vie t'attend dans laquelle l'amour sera le grand phare, comme la colonne de feu a guidé le peuple d'Israël pendant la nuit dans le désert alors qu'ils quittaient l'esclavage d'Égypte. Le Christ sera cette Lumière. Tu dois donc être prêt à partir comme Abraham et comme le peuple de Dieu sous la direction de Moïse. Le détachement n'est là que pour faire place à un attachement différent, en dehors de nous-même : l'abandon à la Providence divine, juste comme la Sainte Vierge. La réalité, comme nous l'avons vu, se présente à toi, mais elle n'est pas du hasard. Dieu parle à travers elle et Il veut te conduire à la liberté afin de t'apprendre à aimer comme Lui.

Père Servaas Bosch

AU CAMP

Ce mois-ci, c'est du camp que je rédige mes notes. J'espère que de nombreux chefs de troupe auront pu comme moi prendre cette année leurs vacances au camp. S'ils en retirent la moitié des satisfactions que j'en retire, ils auront fait du bon travail.

Je suis sûr qu'une semaine ou deux d'une telle vie est la meilleure cure de repos et le meilleur tonifiant, tant pour l'esprit que pour le corps, qui puisse exister pour un homme, qu'il s'agisse d'un garçon ou d'un adulte. Et pour les deux c'est un très grand éducateur. Par le mot "camp" j'entends un camp dans les bois et non un camp militaire où sont entassés de nombreux jeunes sous des tentes. C'est aussi différent de ce que je préconise que peut l'être un hanneton d'une oie !

Un camp scout devrait être un camp dans les bois si l'on veut qu'il soit vraiment éducatif. Beaucoup de camps militaires, voire la plupart, sont susceptibles de faire plus de mal que de bien aux garçons, à moins qu'ils ne soient particulièrement bien menés et supervisés de près. Tandis qu'un camp dans les bois, s'il est bien dirigé, donne constamment aux garçons de quoi s'occuper et mettre en œuvre leur débrouillardise personnelle.

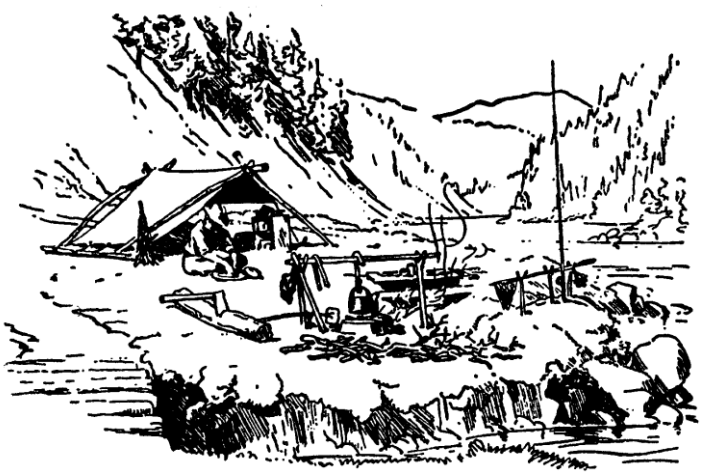
Un grand camp demande énormément de discipline de routine. Il faut faire des rassemblements pour transmettre aux garçons les consignes et les activités, des corvées, l'inspection des tentes, des appels, des baignades, etc. Si ce n'était pour la vie de plein air, ce type de camp pourrait tout autant se dérouler dans des casernes en ville ; cela n'apprend rien aux garçons en termes d'individualité, de débrouillardise, de responsabilité, d'étude de la nature, et beaucoup d'autres petits (quoique finalement très grands) détails de l'éducation du caractère pour lesquels le camp dans les bois est la meilleure école, si ce n'est la seule.

Mais un tel camp ne peut s'envisager qu'avec un petit nombre de garçons, entre trente et quarante : c'est le maximum. Et seulement si le système des patrouilles est vraiment et entièrement appliqué.

Bien sûr, il est facile d'écrire dans un camp aussi idéal et d'imaginer que tout le monde profite des mêmes avantages mais ce n'est pas du tout mon propos. Je connais les difficultés auxquelles doit faire face un chef de troupe en Angleterre mais je tiens à présenter cet idéal à ceux qui ne se sont peut-être pas penchés sérieusement sur la question et qui, par habitude ou par mimétisme, sont enclins à considérer le type de camp militaire comme étant la formule qui convient le mieux aux garçons. A chacun de suivre cet idéal, en fonction de ce que les circonstances locales permettent.

Baden Powell of Gilwell

(Headquarters' Gazette, Septembre, 1911)



60 ANS, C'EST UN ÂGE AVANCÉ POUR UN MOUVEMENT DE JEUNES

Aussi, il est bon de retrouver la fraîcheur de notre jeunesse, le temps d'un anniversaire. Non pour s'y complaire mais pour vérifier si les engagements qui ont été pris en ce jour de Toussaint 1956 ont porté leurs fruits et si nous en sommes toujours les héritiers.

LA NAISSANCE DE LA SECTION GUIDE

Le scoutisme européen se veut dans la ligne de la déclaration sur l'éducation chrétienne *Gravissimum Educationis* du Concile Vatican II. Il faut « tenir compte dans toute éducation de la différence des sexes et de la vocation particulière attribuée à l'homme et à la femme, par la Providence divine, dans la famille et la société »[2]. La FSE considère que « l'éducation différenciée des filles et des garçons au sein d'unités de vie distinctes constitue un point essentiel de sa pédagogie »[3].

La présence des filles est attestée dans le mouvement depuis sa naissance. Je peux témoigner qu'il y avait des compagnies au Jamborette[4] de Saint-Loup de Naud en 1960. Elles étaient fortement minoritaires mais elles avaient leur sous-camp.

Guides italiennes en tenue de camp dans le calendrier 2000

Comment sont-elles arrivées dans notre scoutisme qui était très masculin ? J'ai toujours entendu dire qu'à la réunion de Cologne à la Toussaint 1956, quelques sœurs et fiancées y assistaient. Elles jugèrent que le scoutisme européen pouvait les concerner. Le bonheur, c'est qu'elles ne voulurent pas la fusion. Au contraire, elles entendaient vivre leur scoutisme entre filles. Les garçons, dans l'ensemble bien jeunes[5], ne s'y opposèrent pas, à condition que les filles se débrouillent elles-mêmes. La première ou une des premières compagnies FSE démarre

2 Lire sur ce sujet l'article de Gwenaël LHUISSIER dans le Contact n° 4 de décembre 2016.
3 Directoire religieux de la FSE, art. 3.
4 En 1984, nous prîmes l'habitude d'appeler « eurojam », ce genre de camp qui regroupait alors plusieurs milliers de participants.
5 Ce qui est caractéristique de cette époque, c'est l'extrême jeunesse de ceux qui fondèrent le mouvement.

à Wuppertal en Allemagne. C'est cette compagnie qui donna le ton aux guides de Lizig GÉRAUD-KERAOD qui participèrent au Jamborette de 1964 à Marburg an der Lahn.

Au début des années 60, mon propre groupe dans le 13ème arrondissement de Paris est « jumelé » avec la 3ème Paris FSE[6], un groupe féminin qui assure l'encadrement de notre meute de louveteaux. Les filles portent la chemise beige comme les garçons et une jupe bleu marine. Elles suivent le système des patrouilles en appliquant le cérémonial scout des garçons.

En 1965 a lieu la première assemblée générale organisée par la nouvelle équipe française qui avait pris les destinées du mouvement en France en 1963. On compte à ce moment environ une vingtaine de groupes masculins pour une dizaine de groupes féminins. Mais du fait de la présence des cheftaines de louveteaux, les filles et les garçons sont à peu près à égalité.

Lors de la réunion-bilan qui suit l'assemblée, la discussion porte surtout sur les branches aînées encore inexistantes, car il y a un besoin important de chefs et surtout de cheftaines pour encadrer les branches cadettes ainsi que la branche éclaireuses qui se développent. L'équipe nationale, dirigée à l'époque par Marie-Claire GOUSSEAU, fait remarquer plusieurs choses : Tout d'abord, il y a des cheftaines en chemisier bleu-ciel[7] et des cheftaines en chemise beige. Rien ne justifie ce kaléidoscope car toutes sont des guides aînées en service dans les branches vertes et jaunes.

De plus l'équipe guide n'accepte pas les étapes proposées aux garçons dans le Scout d'Europe[8] qui vient de sortir. On y parle d'écuyer et de chevalier. Le dessin qui accompagne l'étape « écuyer » est une copie d'un dessin de Raider-Scout de Michel MENU représentant un grand scout à moto avec derrière lui un plus jeune. Pour l'équipe guide, cela contredit tout ce qui a été dit jusqu'à présent à propos des raiders, ancêtres des pionniers et est contraire à l'article 5 de la Charte du Scoutisme qui prône l'emploi de moyens simples à la portée de tous.

L'équipe nationale guide n'a pas été consultée et elle pense, avec justesse, qu'elle a son mot à dire quant au style des garçons qui doit être compatible avec le style des filles. C'est ainsi que va s'engager entre l'ensemble des équipes nationales un processus de réflexion sur le modèle que nous comptons proposer à nos jeunes garçons **ET** filles.

Cela correspond aux préoccupations de Pierre GÉRAUD-KERAOD. Pour lui, c'est à la branche route de donner le ton à la branche éclaireurs et non l'inverse. Il est donc nécessaire, que parallèlement au programme de formation systématique que nous mettons en place au niveau des branches jaunes et vertes, les éclaireurs et les éclaireuses participent à leur manière à la construction des branches aînées.

Claude PINAY, Commissaire général à l'époque, fait remarquer que le « mythe raider » a encore une résonance dans l'esprit de nombre de nos jeunes chefs éclaireurs et qu'il faut lutter contre ce fait et présenter à nos jeunes un style compatible avec notre époque. Ce style ne peut plus être le chevalier de l'ancien temps pourtant cher à Baden-Powell, d'une part parce que notre scoutisme s'ouvre aux filles et d'autre part, parce que les valeurs chevaleresques ont été bafouées par nos deux guerres mondiales successives. Ce ne peut être le raider qui a une image déchristianisée et que nos chefs allemands pacifistes abhorrent.

L'accord se fait sur une idée toute simple. Si nous voulons des routiers et des guides aînées dans quelques années, il faut mettre dès maintenant les éclaireurs et les éclaireuses sur le chemin. La route est le lieu privilégié où garçons et filles pourront se construire en prenant des habitudes communes et un style commun. Le pèlerinage a aussi un énorme avantage. Cette activité est universelle et compréhensible par toutes les autres associations de la FSE.

Il est décidé que les unités des branches vertes commenceront, d'une façon systématique, leur année scoute par un pèlerinage à un sanctuaire régional et que nous profiterons des

6 C'est quelques années plus tard que l'on prit comme habitude en France de donner un numéro pair aux groupes guides et impair aux groupes scouts.
7 Les cheftaines de louveteaux
8 Revue Scout d'Europe n° 9 1er trimestre 1965.

commémorations du millénaire de la fondation de l'Abbaye du Mont-Saint-Michel en Normandie pour en lancer le style[9].

Fin 1966, Marie-Claire GOUSSEAU obtient la possibilité de réunir l'ensemble des cheftaines (de louveteaux comprises) et guides aînées dans une route que nous appellerons « la Route des Abbayes Normandes » sur le modèle de la Route du Puy en Velay qu'elle avait suivie en 1942 avec le Père Paul DONCOEUR. Le thème choisi reprend celui du Mont-Saint-Michel « Cité de Dieu, cité des hommes ». C'est à ce moment que va se créer ce que nous appelons de nos jours « la section guide » avec comme signe visible pour tous, le changement de couleur de la chemise qui devient bleu ciel. C'est à ce moment que l'on crée les bandes « Guides d'Europe » et « Scouts d'Europe » portées sur la chemise et le pull, non pas pour indiquer le sexe de chacun, mais pour que les cheftaines de meute s'affirment comme des guides aînées en service dans la section scoute en portant la bande « Guides d'Europe »[10].

Contrairement au Baussant qui, à la surprise de l'équipe nationale, est adopté instantanément par les jeunes chefs comme étendard d'unité, le chemisier bleu ciel met du temps à s'imposer. Les chefs de patrouille guides font de la résistance. Elles sont fières de leur chemise beige, elles veulent faire comme les garçons. Cinq ans plus tard, il y a encore des chemises beiges en Bretagne, puis ces chemises deviennent des tenues de camp puis disparaissent.

En conclusion, nos routiers actuels seraient bien étonnés d'apprendre que le style de la branche route, visible en particulier à Vézelay ou à Paray, doit beaucoup aux intuitions féminines du milieu des années 60.

Maurice Ollier

9 Contact n° 7 septembre 2017. Lire l'article de Maurice OLLIER « 60 ans, c'est un âge avancé pour un mouvement de jeunes » sur le pèlerinage du Mont-Saint-Michel en 1966.
10 De même les louvetiers, très rares à l'époque, portaient leur tenue de routier. Seulement quelques dizaines d'années plus tard, par ignorance, les louvetiers prirent l'habitude en France de porter la chemise de leurs louveteaux, ce qui serait apparu dans les premières années du mouvement comme une atténuation du sens de l'uniforme, car pour le patte tendre, Akela représente ce que le louveteau se fixe comme but à sa vie scoute : « devenir un bon éclaireur et un bon routier plus tard ».

UN TEXTE FONDATEUR ET PROPHÉTIQUE : LA CHARTE DU SCOUTISME EUROPÉEN Article 7

La « *Charte des principes naturels et chrétiens du Scoutisme Européen* » est un des « textes fondamentaux » de l'UIGSE-FSE. Bruno Rondet nous présente ses réflexions sur cet important document fédéral.

Énoncé de l'article 7

Le scoutisme se définit comme une méthode **d'éducation** : il diffère en cela, par nature et dans sa finalité, du "mouvement de jeunesse" dont l'objectif principal est de servir l'Etat ou une idéologie politique, laïciste, voire spiritualiste. A l'inverse du "mouvement de jeunesse", il se considère, aux côtés de l'école, comme **complémentaire de la famille**, à qui appartient l'enfant au premier chef.

Signification

En tant que mouvement d'éducation, le scoutisme européen choisit une voie qui privilégie la **formation complète de la personne.** Cette formation **humaine et chrétienne** comporte de **justes exigences spirituelles**. Hostile à toute annexion idéologique et politique, il récuse la conception totalitaire des mouvements de jeunesse d'État. Il respecte les différences de race, de langue, de culture et de religion. **Complémentaire de l'action des parents**, il reçoit une part de l'autorité des familles sur les jeunes, dont les parents sont responsables au premier chef.

Pour ce qui concerne les écoles, malheureusement, il convient de noter que depuis les années de la rédaction de notre Charte, dans certains pays, toutes ne répondent plus aux soucis éducatifs des parents.

1/. Le Scoutisme veut former les jeunes dans l'intégralité de leur être

Le scoutisme a été voulu par Baden-Powell et le père Jacques Sevin comme une méthode d'éducation complète de toute la personne. Complémentaire des familles qui lui confient leurs enfants il veut former les jeunes dans l'intégralité de leur être, c'est à dire non seulement dans leur dimension humaine, mais aussi en tant que baptisés.

Celui qui lit les ouvrages de BP ne peut qu'être frappé de ses références continuelles à Dieu, à la religion, aux préceptes évangéliques. En cela il se montre un pédagogue très avisé, si l'on a présent à l'esprit la constitution de l'être humain, et la manière dont les zones de l'être interagissent entre elles.

Voici ce qu'explique le docteur Patrick Thellier[11] *: « L'âme située entre le corps et l'esprit, reliée au monde par le corps et au monde spirituel par l'esprit, permettant l'interaction entre l'esprit et le corps, est le pivot de l'être tout entier.*

Son rôle n'est pas simple. Elle doit à la fois s'incliner vers le corps, le vitaliser, et s'élever vers l'esprit, se spiritualiser. ***Dans l'homme parfait, tel qu'il a été créé, il y a une hiérarchie : le corps est soumis à l'âme, l'âme à l'esprit, et l'esprit se nourrit de Dieu****. Cet homme est au paradis : il est pleinement épanoui, pleinement heureux. Il règne aimablement sur la création ».*

Si l'être humain se coupe de sa source divine, cet équilibre est détruit. Il se met alors à fonctionner en vase clos, ce qui entraîne la désintégration de la personne. Patrick Thellier l'explique ainsi : *« Par contre, l'inversion des valeurs, l'inversion de l'ordre voulu par Dieu pour notre bonheur, où l'inférieur envahit le supérieur, c'est l'anti-création, qui conduit à une désintégration de la personne, à ce qu'on appelle le péché. Dans le péché, l'esprit de l'homme se détourne de Dieu, se coupe de la source qui le fait vivre.*

11 *Docteur Patrick Theillier, ancien médecin responsable du Bureau Médical de Lourdes, ancien président de l'Association Médicale Internationale de Lourdes (AMIL), membre du Comité Médical International de Lourdes (CMIL), in « LOURDES des miracles pour notre guérison », Editions Parole et Silence, 2016, p. 227 à 229.*

Quand l'homme veut n'en faire qu'à sa tête, l'esprit se nourrit par l'âme, celle-ci prend la direction de l'être en cherchant sa nourriture à partir du corps. Celui-ci s'épuise et ne peut qu'incliner vers la destruction et le néant.

Tout se tient. Le physique, le psychique et le spirituel influent sans cesse l'un sur l'autre.

L'essentiel est donc de désenvaser la source qui est en nous pour laisser l'Esprit-Saint agir le plus profondément possible sur toutes les couches de notre être. »

L'Eglise a rapidement reconnu le scoutisme comme un instrument valide pour l'éducation de la foi et la croissance de la vie chrétienne. En effet, par la Promesse scoute et l'application de la Loi, il offre une méthode éducative qui permet de faire l'expérience des attitudes et des comportements de foi au cours de la croissance de l'enfant. Par la Bonne Action quotidienne il permet une éducation à la charité gratuite. Par le contact avec la nature il permet de découvrir Dieu créateur. Le système des patrouilles enfin permet l'apprentissage de la coresponsabilité, qui facilitera plus tard l'engagement social ou ecclésial.

Chaque chef ou cheftaine doit donc avoir conscience que tout baptisé est une « nouvelle créature » (2 Co 5, 17), « fils et fille adoptifs de Dieu » (Gal 4, 5-6), « membre du Christ » (1Co 6,15) et « temple de l'Esprit-Saint » (1Co 6,19). De ce fait, comme chefs et cheftaines, nous sommes nécessairement au service de la vie surnaturelle de ceux qui nous sont confiés et de leur éducation religieuse.

« ***Si, au plan fédéral, la Fédération du Scoutisme Européen ne peut pas être liée à une seule Église, en revanche tout membre de la FSE doit appartenir à une Eglise, ou se préparer à cette appartenance »***[12]. Nul en effet ne peut prononcer la promesse scoute (ou guide) s'il n'est pas baptisé, ou engagé dans la formation catéchuménale. Par cette promesse on s'engage à servir « Dieu, la Patrie et l'Europe ». Or le service de l'Eglise suppose que l'on y soit incorporé par le baptême.

2/. Notre scoutisme est appelé à être instrument de sanctification

Il faut aller plus loin. Comme l'affirment également, tant le cérémonial du Départ Routier, que l'Engagement Guide Aînée et l'article 3 du Directoire religieux de la Fédération du Scoutisme Européen : ***« la FSE donne le primat à la vocation de tout chrétien à la sainteté. Un scout ou une guide doit vivre sa promesse, les principes et la loi selon les exigences du Sermon sur la Montagne, véritable charte de vie chrétienne ».*** La Guide et le Scout d'Europe ne doivent donc jamais oublier que les huit béatitudes sont justement symbolisées par les huit pointes de la Croix qu'ils portent tous sur la poitrine et qui doivent former « la culture du cœur » de chaque Guide ou Scout d'Europe.

Avec le troisième principe **: *« Fils (fille) de la Chrétienté, le Scout (la Guide) est fier de sa foi : il (elle) travaille à établir le règne du Christ dans toute sa vie et dans le monde qui l'entoure »*,** la FSE nous rappelle la beauté de notre héritage chrétien et trace notre route vers la sainteté. Elle fonde sa Promesse scoute, ses Devises, ses Principes et sa Loi sur la lumière de l'Évangile. Elle se veut collaboratrice de Dieu Educateur, pour conduire l'homme vers la grandeur pour laquelle Dieu l'a créé.

Dans cette perspective nous sommes tous appelés à promouvoir, à tous les niveaux, de façon adaptée aux différents âges, un approfondissement de la foi enseignée par l'Eglise et un style de vie profondément sacramentel. Nous devons considérer comme faisant partie intégrante du « style scout » de nos chefs et des jeunes qui leur sont confiés, la participation à la vie de l'Église au niveau paroissial, diocésain et universel.

S'il était encore besoin d'une confirmation, le chapitre V de la constitution « Lumen Gentium » du Concile Vatican II, tout comme l'exhortation « Christifideles laici », disent clairement que toute association de fidèles laïcs (ce que nous sommes) est appelée à être instrument de sainteté dans l'Église, en favorisant et encourageant *« une unité plus intime entre la vie pratique de ses membres et leur foi » (Apostolicam Actuositatem AA 19).*

---

12 *Article 4 du Directoire religieux de la Fédération du Scoutisme Européen. Cet article précise que la FSE accepte seulement des jeunes et des associations appartenant à l'une des Eglises suivantes : L'Eglise catholique, l'Eglise orthodoxe ou l'une des Eglises évangéliques issues de la Réforme confessant la divinité du Christ et reconnaissant le Symbole des apôtres comme définition de la foi. Le Symbole de Nicée-Constantinople est le fruit des deux premiers conciles œcuméniques et il est commun, aujourd'hui encore, à toutes les grandes Eglises d'Orient et d'Occident. Le mouvement accueille néanmoins avec joie les jeunes de tous âges et de tous milieux en recherche ou en attente spirituelle, afin de leur proposer l'Evangile.*

Notre scoutisme est donc appelé, non seulement à éveiller en chaque jeune première et fondamentale vocation à la sainteté, mais encore à être l'instrument de cette sanctification.

3/. Une éducation différenciée des hommes et des femmes

En outre, depuis notre fondation en 1956, l'expérience a pleinement confirmé la validité du choix initial de nos fondateurs, qui prévoyait la différenciation de l'éducation des filles et des garçons. Ce choix d'une différenciation entre les sections féminine et masculine, en conformité avec la formulation de la méthode scoute par Baden-Powell, demeure un élément essentiel de notre pédagogie. Cela signifie que la FSE veut faire grandir les jeunes en tant que personnes, dans leur spécificité d'homme et de femme, faits l'un pour l'autre, en vue du mariage chrétien voulu par Dieu, lequel exige conscience et maturité. L'éducation différenciée que nous mettons en œuvre ne provient pas de craintes excessives, mais du fait qu'une longue expérience montre que le développement complet et harmonieux des garçons et des filles, en particulier à l'âge de l'adolescence, requiert un milieu homogène. Cette séparation permet à chacun de devenir lui-même, avant de s'ouvrir à l'autre le moment venu

4/. Une expérience de l'universalité

L'expérience d'une fraternité scoute internationale enfin, au sein de l'Union Internationale des Guides et Scouts d'Europe, est un moyen privilégié d'expérimenter l'universalité de l'Église du Christ. Elle permet de vivre le dialogue œcuménique, ce qui nous aide à grandir dans des attitudes de respect mutuel et de fraternité internationale.

Les nécessités du mouvement scout enfin, comme de toutes autres organisations ne pourront jamais prévaloir sur celles de l'éducation de ses membres.

Bruno Rondet

(à suivre)

IL Y A 110 ANS ÉTAIT PUBLIÉ UN LIVRE À GRAND SUCCÈS : "SCOUTING FOR BOYS"

Après Brownsea

Le 15 janvier 1908 sortait dans les librairies anglaises, sous le titre *Scouting for boys* (Eclaireurs), un fascicule d'environ 70 pages, écrit et illustré personnellement par Baden-Powell. C'était le premier d'une série de six fascicules qui furent publiés tous les quinze jours entre janvier et avril 1908 et qui étaient vendus au prix de 4 pennys l'exemplaire (environ 1,20 €). En mai de la même année, les fascicules furent imprimés sous forme de livre, lui aussi intitulé *Scouting for boys.* Les six fascicules eurent immédiatement un énorme succès, si bien qu'ils furent réédités plusieurs fois et qu'il fut ensuite nécessaire de rééditer le livre à cinq reprises au cours de l'année 1908. En France, ce livre est connu sous le titre *Eclaireurs*).

La couverture des fascicules fut dessinée par John Hassall, artiste connu à l'époque. Sur le premier fascicule, il représenta un garçon avec un chapeau et un bâton, qui observe quelqu'un sur une plage, avec une mystérieuse embarcation dans le lointain. Le sens était clair : en devenant scout, le garçon ne lirait plus des récits d'aventure mais il les vivrait lui-même pour de vrai.

La réputation de l'auteur, très connu en Grande-Bretagne depuis l'épisode du siège de Mafeking, permit certainement une excellente publicité au livre, mais ceci ne suffit pas à en expliquer le succès pendant des décennies. Qu'est-ce qui a rendu ce livre si attrayant et convaincant auprès des garçons ? L'auteur, avec un rare talent, a réussi à faire vibrer ces cordes de la nature du garçon qui demeurent inchangées, malgré les modifications de goûts, les innovations technologiques et les changements de civilisations. La formule du livre fut celle que l'éditeur Pearson avait déjà expérimentée avec d'autres publications adressées à un jeune public. Par ailleurs, cette façon d'écrire, avec un mélange de récits, d'anecdotes et d'enseignements, facilitait la lecture parce que le garçon pouvait facilement sauter ce qui ne l'intéressait pas et passer à ce qui l'attirait davantage. Le livre en effet, contrairement à tous les textes de pédagogie, n'était pas écrit pour les éducateurs mais, fait extrêmement rare, il s'adressait directement aux garçons.

Le livre

Dès le début du livre, il règne une atmosphère d'aventure et d'implication. L'imagination du lecteur est stimulée par des récits, l'interprétation d'indices, des filatures, l'observation d'empreintes, la vie en plein air, le campisme, le pionniérisme, etc. En outre, il y a des suggestions pour un tas de choses pratiques à faire : allumer un feu, cuisiner en plein air, se construire un abri, observer les animaux sauvages, etc. L'intelligence y est donc stimulée ; en effet, Baden-Powell n'encourageait pas le garçon uniquement à observer de manière attentive mais il l'encourageait à réfléchir sur ce qu'il avait vu et à en tirer des conclusions en faisant usage de son intelligence. Tout ceci, vécu comme un jeu à la Sherlock Holmes, a une grande valeur pour le développement mental du garçon.

Les divers chapitres sont appelés *"Camp fire yarn"*, ce qui a été traduit en français par « Bivouac ». Mais *"yarn"* signifie littéralement fil, laine, corde. Dans un sens dérivé, il signifie aussi un récit merveilleux ou fantastique. Le terme vient de la marine britannique. Quand on naviguait à la voile, il arrivait que le bateau restât immobile faute de vent. Alors les marins, pour occuper le temps, entretenaient les cordes (faisaient du matelotage), (yarn), en les réparant, en faisant des épissures, etc. Tandis que les marins étaient occupés à ces opérations, l'un d'entre eux racontait des histoires et des aventures de navigation, vraies ou

imaginaires, d'où le terme qui dans la langue anglaise désigne aussi des contes merveilleux ou fantastiques.

Les difficultés financières

Arriver à publier *Scouting for boys* ne fut pas facile pour Baden-Powell qui ne disposait pas de ressources financières suffisantes pour le faire. Il signa donc un contrat avec l'éditeur Pearson, qui s'engagea à financer pour £ 1.000 (environ 75.000 € actuels) une tournée de conférences de Baden-Powell dans toute la Grande-Bretagne, à mettre à sa disposition à Londres un bureau avec quelques employés et à publier le livre que Baden-Powell allait écrire (*Scouting for boys*). En échange, Pearson, outre les gains sur le livre, obtenait la possibilité de publier un hebdomadaire pour les garçons, *The Scout*, qui sortit en effet dans les kiosques le 14 avril 1908, et sur lequel Baden-Powell s'engagea à écrire un article chaque semaine, engagement qu'il maintint jusqu'à la fin de sa vie.

Mais c'était une opération commerciale, ce qui ne plaisait guère à Baden-Powell, même si Cyril Arthur Pearson – en plus d'être un éditeur à succès - était aussi un philanthrope qui finançait diverses initiatives pour la jeunesse défavorisée. Quoi qu'il en soit, à peine un an plus tard, Baden-Powell réussit à reprendre sa liberté et à se détacher de Pearson, en courant un grand risque sur ses maigres ressources personnelles : il créa l'association scoute britannique, totalement indépendante de tout lien.

L'écriture du livre

Ecrire le livre n'était toutefois pas un engagement très facile à tenir, surtout pour une personne comme Baden-Powell, pris par une quantité d'engagements tant de par sa vie militaire (il démissionna de l'armée en 1910 seulement) que par les activités dues à sa tournée de conférences pour propager le scoutisme, ce qui le mena dans une cinquantaine de villes de tout le Royaume Uni.

Baden-Powell avait une grande faculté de concentration et il réussissait à écrire n'importe où. Mais pour écrire ce livre il avait besoin de calme et de temps, ne serait-ce que pour mettre en ordre ses idées et les nombreux matériaux qu'il avait recueillis. Il s'installa donc dans un cottage, un moulin à vent près de Wimbledon, où une plaque rappelle l'événement encore de nos jours.

L'éditeur Pearson lui envoya pour l'aider et le soutenir Percy Everett, qui avait participé au camp de Brownsea et qui était resté tellement conquis par le scoutisme et par Baden-Powell lui-même qu'il devint par la suite l'un de ses principaux collaborateurs.

Percy Everett a raconté plus tard combien il était fasciné par la capacité de Baden-Powell à écrire et à dessiner, tant de la main droite que de la main gauche, parce que Baden-Powell était ambidextre et il pouvait écrire ou dessiner indifféremment et aussi bien d'une main ou de l'autre.

L'accueil

L'accueil que la presse anglaise réserva au nouveau livre fut assez tiède. Le *Times* publia un article sur deux colonnes en le décrivant comme un manuel pour la vie en plein air. *The Spectator* recensa le livre en se demandant si un texte de ce type pouvait capturer l'attention des jeunes lecteurs. Seul le *Daily Graphic,* avec lequel Baden-Powell collabora pendant tant d'années en envoyant des articles et des esquisses d'Inde et d'Afrique, fit une recension favorable, en prévoyant que le scoutisme lancé par le livre deviendrait rapidement une organisation attirant de nombreux garçons et que, comme une boule de neige, il grossirait jusqu'à devenir une avalanche, à laquelle il ne serait plus possible de résister.

Quoi qu'il en soit, l'opposition au scoutisme ne manqua pas. D'un côté, certains l'accusaient d'être un mouvement militariste, tandis que de l'autre le nouveau mouvement était accusé de pacifisme. Deux accusations qui, selon Baden-Powell, s'annulaient mutuellement.

En outre, contrairement à ce à quoi s'attendait Baden-Powell, peu d'associations déjà existantes insérèrent les activités scoutes dans leurs activités. Par contre, les garçons furent immédiatement enthousiasmés par cette nouvelle proposition. Mais ils ne voulaient pas faire partie d'autres mouvements. Ils voulaient avoir leur mouvement, leur permettant d'être scouts

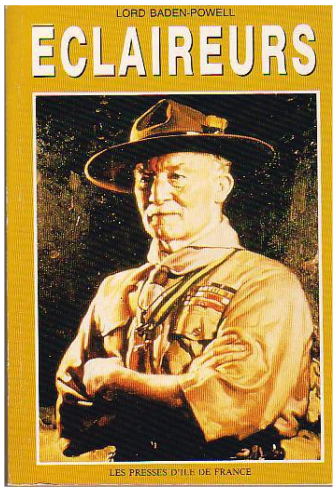
et rien d'autre. A peine un an après la publication du premier fascicule de *Scouting for boys*, les scouts étaient déjà plus de 100.000 rien qu'au Royaume Uni.

Les diverses éditions

Dès la première édition de 1908, Baden-Powell subdivisa *Scouting for boys* en 28 « *Bivouacs* ». Dans les années qui suivirent, il continua à revoir et à apporter de petits changements à son livre, qui connut plus de 20 éditions jusqu'à sa mort en 1941. Mais jusqu'à la fin les « Bivouacs » restèrent au nombre de 28.

En 1944, trois ans à peine après la disparition de Baden-Powell, le Bureau Mondial du Scoutisme publia une nouvelle édition du livre, la *"World Brotherhood Edition"* (édition de la fraternité mondiale), revue par un chef des Boy Scouts of America, William Hillcourt, qui fit de larges et importantes coupures dans des textes que Baden-Powell avait au contraire maintenus intacts jusqu'à sa dernière journée sur terre. Hillcourt élimina toutes les références à la Grande-Bretagne et à l'Empire Britannique, ainsi que la loi, la promesse, les épreuves de classe. Il regroupa les trois derniers Bivouacs, 26, 27 et 28, en un seul Bivouac, et il élimina quantité d'autres passages. Par exemple, il supprima le passage où Baden-Powell rapportait le discours de remerciement d'un vieux chef britannique au roi Edwin qui avait apporté le christianisme à la population ; ainsi que celui où Baden-Powell affirmait : « *Parmi toutes les sortes de gouvernements qui existent dans le monde, le nôtre est le plus accessible et le plus juste envers tous* » avec les motivations de ce qu'il affirmait. Et ainsi de suite pour divers autres passages.

Tout ceci fut fait, selon ce qu'affirma l'auteur, « *dans le style que Baden-Powell lui-même aurait désiré* ». Mais Baden-Powell n'avait jamais pensé à une chose pareille, et pourtant il avait eu à sa disposition plus de 30 ans, de 1908 à 1941, ainsi que plus de 20 éditions. C'est une manière pour le moins étrange « d'interpréter » la pensée de quelqu'un qui a disparu !



L'idée de lancer un nouveau mouvement pour les garçons au moyen d'une publication bimensuelle n'était pas neuve mais elle était originale. Le livre était génial, il a été traduit dans presque toutes les langues du monde et, selon un des biographes de Baden-Powell, après la Bible, le Coran et le Petit Livre Rouge de Mao, c'est le livre qui a été vendu en le plus grand nombre d'exemplaires au 20° siècle. Les garçons furent immédiatement fascinés par ce livre parce que Baden-Powell les encourageait à faire des choses qui répondaient pleinement à leurs désirs les plus profonds : allumer un feu et faire la cuisine en plein air, dormir sous tente, jouer au détective en interprétant le sens des empreintes et des signes, participer à des jeux demandant force et habileté, aider les gens faibles et sans défense, etc.

De nombreux garçons furent attirés par le scoutisme parce qu'ils étaient fascinés par la vie indépendante dans la nature, d'autres parce qu'il laissait libre cours à leur imagination, d'autres encore parce qu'il représentait une évasion du monde tyrannique de l'école. La société secrète, la bande du village ou du quartier, devinrent la patrouille ; et en plus, à la grande surprise des jeunes, le scoutisme fut apprécié et loué par les adultes au lieu d'être controversé comme c'était le cas pour la plupart de leurs initiatives.

Le scoutisme fut en 1908 et continue à être encore aujourd'hui la réponse au désir ardent d'aventure qui habite chaque garçon et qu'aucune organisation n'avait été capable de satisfaire. Tel est l'un des principaux motifs du succès qu'il eut à l'époque et qu'il a continué à avoir sans interruption jusqu'à nos jours ; et le mérite d'avoir su le concevoir tel qu'il est revient entièrement à Baden-Powell.

Attilio Grieco

Le premier insigne scout dessiné par Baden-Powell

NOUVELLES - NEWS - NOTIZIE

Euromoot : les inscriptions sont ouvertes pour les clans et les feux

La préparation de l'Euromoot avance à grands pas. Nous sommes à environ J – 400. Toutes les guides aînées et tous les routiers sont invités à se tenir informés en consultant le site : https://euromoot.org La pré-inscription des feux et des clans est également possible sur ce site. Enfin, il ne reste que quelques semaines pour participer au concours du logo. Où ? Sur le site web, naturellement.

Routiers Allemands

G.A. Portugaises

Week-ends internationaux à Málaga, La Haye et Minsk

Chaque année, tous les commissaires généraux sont invités à participer à l'un de nos trois week-ends internationaux afin de réfléchir, agir et prier ensemble avec leurs pairs. En 2018, ils ont été accueillis en Espagne, aux Pays-Bas et au Bélarus. Après avoir travaillé sur la *Charte du Scoutisme Européen* et le *Règlement Intérieur* de notre fraternité, chaque délégation nationale a pu avoir une rencontre avec le commissaire fédéral, tandis que les autres délégations échangeaient sur leurs besoins et leurs attentes concernant le futur de notre fraternité.

Week-end La Haye

"Harce Majowe" en Pologne

En 2018, toute la Pologne célèbre le centenaire de l'indépendance du pays. Ayant cela à l'esprit, les deux camps traditionnels des branches vertes du 1er au 4 mai (Harce Majowe) étaient ouverts à tous les scouts et guides de Pologne. Environ 800 scouts ont campé près de

Wrocław et 800 guides près de Kielce. Dans leurs bivouacs, des compétitions passionnantes ont eu lieu avant de rassembler tout le monde pour les jeux finaux dans de vastes terrains, sur le thème de la libération de la Pologne. Simultanément, les conseillers religieux incitaient les filles et les garçons à découvrir que le péché constitue des « forces d'occupation » dans leur vie personnelle. Tout le monde était invité à se libérer à travers une véritable conversion et le sacrement de réconciliation.

Harze Majowe

Assemblées générales en Suisse, France et Italie

Des Assemblées Générales ont eu lieu en Suisse, France et Italie, rassemblant tous les chefs. Les conseils d'administration ont été élus. Sauf pour l'association française, des rencontres de lancement auront lieu dans les semaines qui viennent pour le choix des nouveaux commissaires généraux, présidents, etc. L'équipe fédérale a reçu les rapports de toutes ces assemblées, traduisant un grand enthousiasme, de la qualité et de la confiance.

Pèlerinage national en Autriche

Une centaine de pèlerins se sont retrouvés pour le pèlerinage national de Maria Laach am Jauerling, près de Melk, en Autriche. Le dernier week-end de mai a réuni les louvettes, louveteaux, guides et scouts pour des rallyes. Du samedi au dimanche, l'Adoration perpétuelle a duré toute la nuit. Le dimanche, des catéchèses pour toutes les branches et les parents étaient organisées avant un départ en procession avec récitation du chapelet. Après la Messe, la nouvelle commissaire générale guide a été reconnue par le commissaire fédéral. L'après-midi a été consacrée à divers jeux ainsi qu'à une visite guidée du sanctuaire.

CONTACT

Bulletin d'information de l'Union Internationale des Guides et Scouts d'Europe
Fédération du Scoutisme Européen
Responsable de la publication : Martin Hafner
Directeur de la rédaction : Robin Sébille – Rédacteur en Chef : Attilio Grieco
Pour s'abonner gratuitement à CONTACT : http://contact.uigse-fse.org/
Pour télécharger CONTACT : http://uigse-fse.org/fr/download-contact/
Pour écrire à la rédaction : contact@uigse-fse.org